



Des photographes de propagande albanais en voyage en Chine dans les années 1970, le tout raconté sous la forme d'un roman-photo: le pitch a de quoi dérouter. C'est sans compter le talent d'Anouck Durand et de l'éditrice Emmanuelle Kouchner qui ont fait de ce périple un livre passionnant. Les deux femmes reviennent sur cette aventure littéraire et photographique.

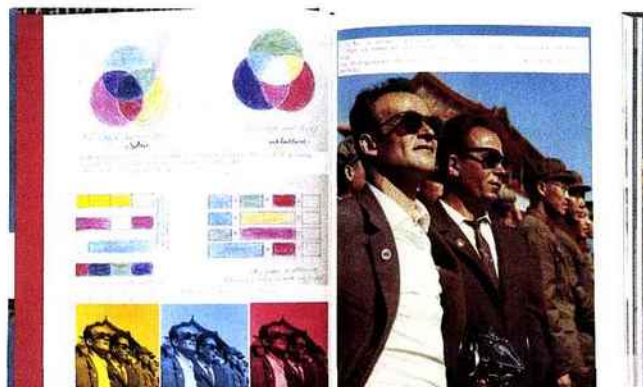
TEXTE: JESSICA LAMACQUE — PHOTOS: MARIE ABELLE

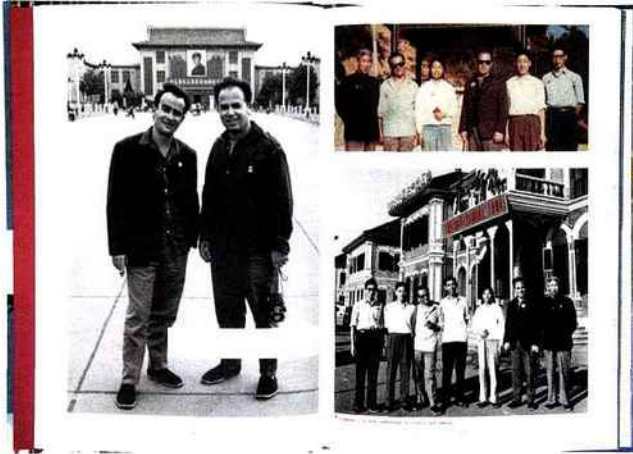
AMITIÉ ÉTERNELLE

Anouck Durand est une photographe pleine de ressources. Elle s'est immergée dans les archives de photographes albanais pendant près de six ans. « J'ai mené des dizaines d'interviews avec des photographes de propagande, en collaboration avec l'ethnologue Gilles de Rapper. J'avais la chair de poule quand j'ai découvert cette histoire de voyage en Chine. J'ai écrit le texte du roman d'une traite le soir même. » La même certitude quant à la qualité de l'histoire anime Emmanuelle Kouchner quand elle reçoit les épreuves au siège des éditions Xavier **Barra**. « J'ai reçu le livre d'Anouck dans une boîte bleue par la poste et je l'ai dévoré comme un

vrai roman. J'ai tout de suite été happée par la narration. Je me suis dit: il faut que je la rencontre et que je la publie! » *Amitié éternelle* est un entrelacs d'histoires autour de la Chine et de l'Albanie communistes. Le livre démarre en 1970. Entre autres histoires, on suit celle de Refik Veseli, le narrateur du roman-photo, qui est envoyé en Chine pour suivre une formation à la photographie couleur et promouvoir les régimes en place. Hors de son pays qui interdit les correspondances, il en profite pour envoyer une lettre en Israël à la famille Mandil. Nous remontons alors le temps et apprenons comment, en 1942, âgé de 16 ans, il a organisé le sauvetage de deux familles juives, les Mandil et les Ben Joseph, qu'il a cachées pendant un an dans son village en Albanie. Et nous suivons, au fil du récit, l'histoire de l'amitié qui s'est créée entre Refik Veseli et

Mosha Mandil. Refik deviendra le premier Juste parmi les nations d'Albanie. Gilles de Rapper confie en postface du livre qu'une « *histoire de la propagande albanaise ne mentionnerait sans doute pas ces voyages en Chine qui, de l'aveu des photographes, ne leur furent d'aucune utilité. Et nous, nous n'en aurions peut-être jamais entendu parler sans trois rencontres marquantes et quelques coups du hasard* ». L'intelligence du livre est d'arriver à nous entraîner dans ces petites et grandes histoires croisées sans aucune difficulté de compréhension. Le choix du roman-photo n'est, lui, pas un hasard. Anouck est passionnée de bande dessinée et a déjà édité trois romans graphiques. « *J'ai l'impression que la bande dessinée peut faire passer plus d'idées. Je suis plus proche de la vérité sous cette forme*





que si j'en fais un corpus documentaire suivi d'un texte explicatif. » Et l'éditrice renchérit : « Amitié éternelle raconte mieux cette histoire que ne le ferait un documentaire ennuyeux. En plus, il n'y a pas besoin d'être un amateur de photo pour rentrer dans l'histoire. »

LE BLEU DE LA PROPAGANDE

Les photographes sont de plus en plus nombreux à s'emparer de fonds d'archives historiques et à ainsi fournir une interprétation contemporaine des sources. En choisissant la forme du roman-photo, Anouck démontre la pertinence d'une manipulation des images. Celles-ci vont du portrait de studio aux images de propagande en passant par les coupures de presse. C'est un des photographes du récit, Pleurat Sulo, qui fournit à Anouck les photographies du voyage en Chine. « Nous ne les cherchions pas, imaginant que tout le monde s'en était débarrassé. [...] Toutes ses archives professionnelles ont été brûlées, mais ses photographies personnelles n'ont pas été touchées. Le voyage était dans un album de famille, et

les photographies sont restées intactes. » Anouck a également pioché dans ses propres archives glanées au fil des ans pour imprégner le livre de l'esthétique de la photographie de propagande avec une prédominance surprenante de la couleur bleue au lieu du rouge habituel. La photographe est pleinement soutenue dans sa démarche par son collaborateur ethnologue. « Il voit l'utilité de ce genre de livre et trouve étonnant comment la matière se transforme. Il considère ce processus comme une recherche en sciences sociales : que fait-on des images ? Les images utilisées dans le livre vivent de différentes façons. Il les utilise aussi pour des colloques traditionnels, des séminaires sur la photo amateur ou sur la place du privé dans la photo de propagande. » L'ouvrage finalisé impose sa pertinence, mais il n'était pas gagné d'avance que Xavier Barral porte ce projet. L'éditeur n'est pas particulièrement familier avec l'univers de la bande dessinée ou du roman-photo. « J'ai envoyé mon manuscrit à Xavier Barral, car j'avais en tête le livre du Japonais Yukichi Watabe, A Criminal Investigation. Ce livre est incroyable et m'a tout de suite fait penser à un roman-photo. Je me suis dit qu'il fallait que je tente ma chance. » L'éditrice opine de la tête et confirme



la justesse de la référence. La rencontre entre ces deux mordues d'histoire, de photographie et de littérature donne une seconde vie à cette amitié au temps des dictatures. ●

Amitié éternelle,
d'Anouck Durand, 96 pages, éd. Xavier Barral, 25 €. Exposition aux Rencontres d'Arles 2014.

